

De 1940 à 1943, « Solidarité » est la principale organisation de masse clandestine de la section juive de la Main-d'œuvre immigrée (M.O.I.). Elle joue un rôle social et politique. Elle impulse la création de plusieurs autres groupes qui participent à ses côtés à la Résistance de la population juive. En 1943, elle est intégrée dans l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide).

---

En septembre 1940, la section juive se reconstitue. Louis Gronowski, responsable national de la M.O.I., réunit à Paris 9 militants progressistes juifs : Alfred Grant, Jacques Kaminski, Isaac Krysztal, David Kutner, Mounie Nadler, Jacques Ravine, Adam Rayski, Sophie Schwartz et Teschka Tenenbaum. Ensemble, ils créent l'organisation clandestine « Solidarité » (future Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, l'UJRE). L'action sociale n'y est jamais séparée de l'action politique et la mission de « Solidarité » est quadruple :

1. Aider matériellement les familles des combattants juifs, morts, prisonniers ou internés dans les camps du régime de Vichy.
2. Empêcher l'isolement de la population juive.
3. Préciser la position politique du Parti communiste en général et à l'égard des Juifs en particulier.

Selon le PCF, l'éradication de l'antisémitisme suppose l'instauration du communisme. Dans la conjoncture présente, le Parti estime que la « question juive » est du ressort de la section juive de la M.O.I. et de « Solidarité ».

4. Diffuser l'information sur l'ensemble de la situation.

L'importance de la presse n'a jamais échappé aux communistes. Les anciens rédacteurs de *La Naïe Presse* (dont L. Gronowski, ex-rédacteur en chef) se remobilisent.

Le journal reparaît clandestinement en septembre 1940, sous un titre yiddish, déjà utilisé brièvement en octobre 1939, *Unzer Wort*. Par la suite, la version française aura pour titre *Notre Voix* ou encore *Notre Parole*, la parole de l'opposition des Juifs communistes au pétainisme et à l'antisémitisme.

En novembre 1940, cinquante groupes de « Solidarité » fonctionnent à Paris.

Très rapidement, proches de « Solidarité », se créent des sections d'intellectuels juifs, d'artistes, de médecins, de juristes.

Des organisations comme l'Union des femmes juives, l'UFJ, qui, au début 1941 ou l'Union des Jeunesses Communistes juives, l'UJCJ, vont jouer, auprès de « Solidarité » un rôle spécifique dans la lutte contre Vichy et, plus tard, contre l'occupant.

Ces organisations s'engagent précocement dans la Résistance. Dès l'été 1941, elles fournissent des combattants à la lutte armée qui débute et la soutiennent politiquement et matériellement.

**Référence :**

Cukier Simon, Decèze Dominique, Diamant David, Grojnowski Michel, 1987, *Juifs révolutionnaires*, Messidor/Éditions Sociales.

<https://museemrjmoi.com>